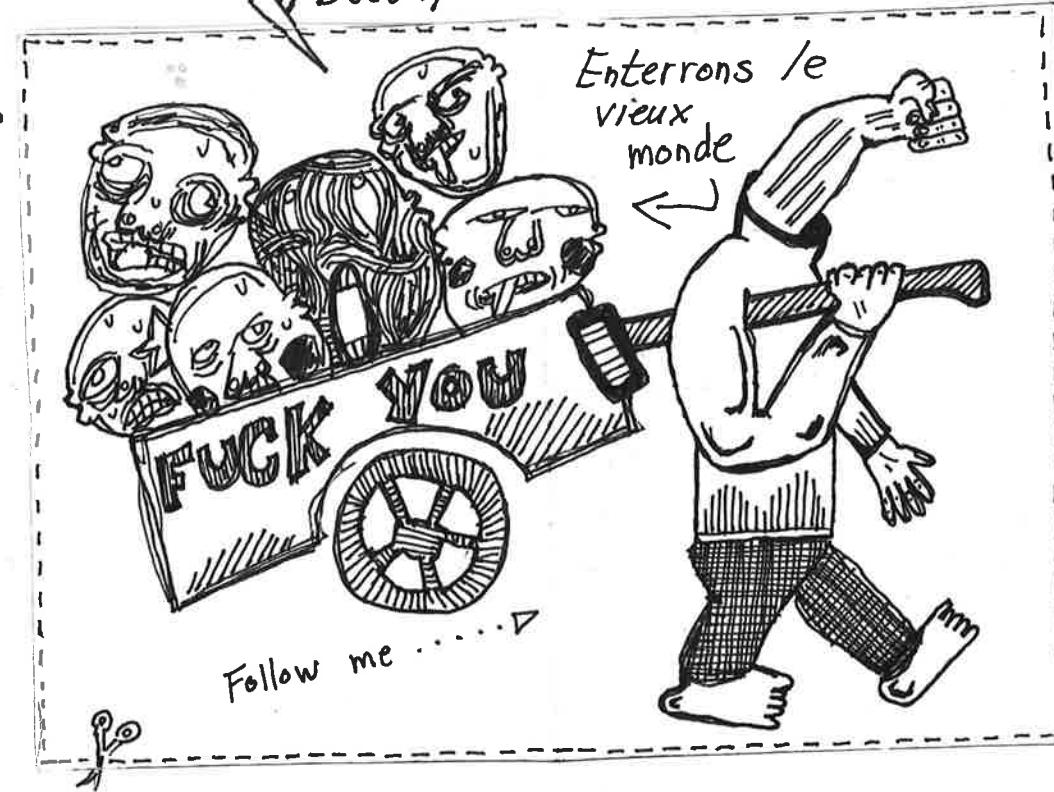


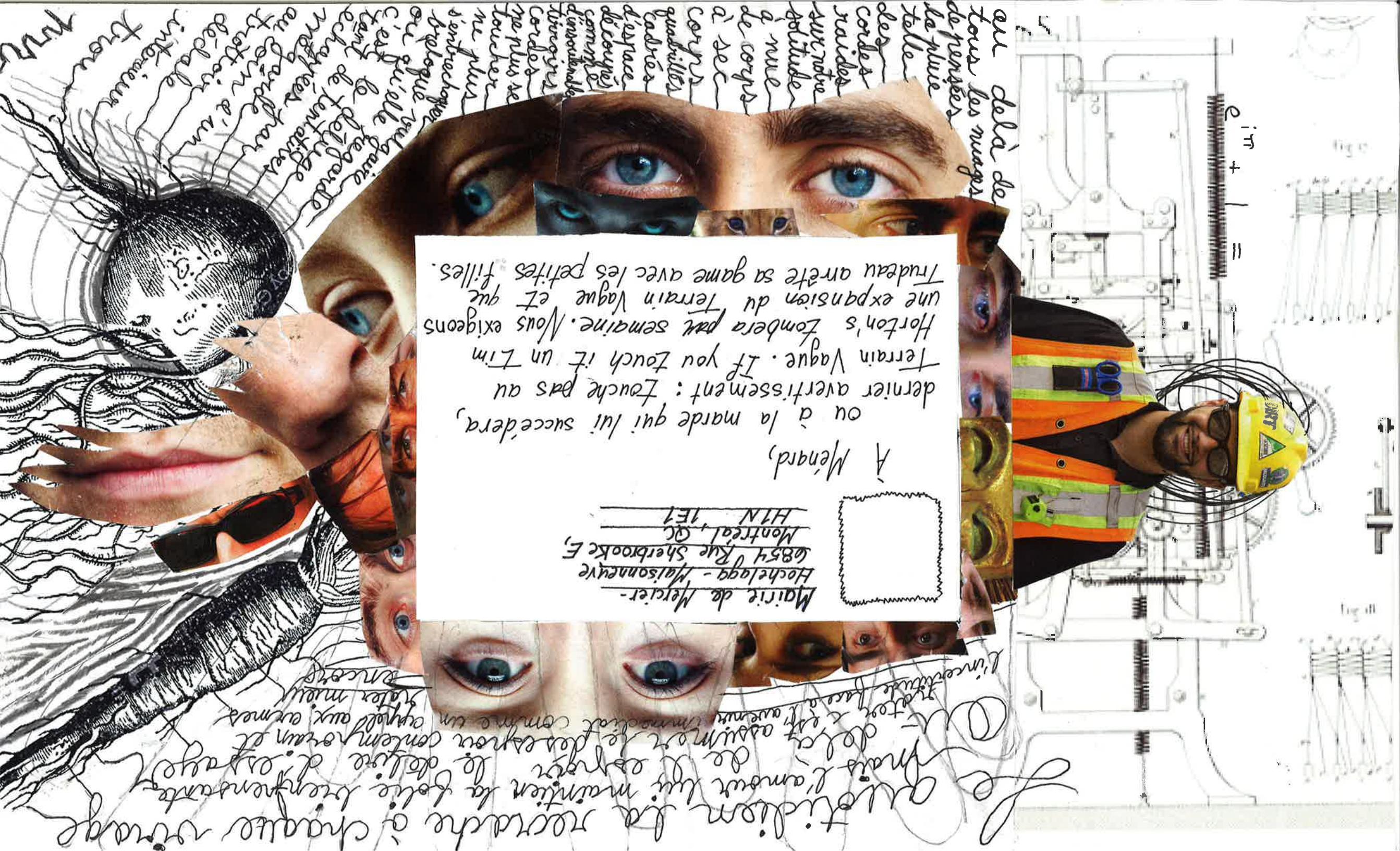
Aux camarades, amies et complices,

/a situation qui nous est faite exige un sérieux des moyens qu'aucune recette militante ne saura combler.

La gloire activiste passée /a pureté radicale et /e verbiage de fond de cuisine nous ennuient. Le Terrain Vague appelle à s'amuser sérieusement, fucking give a shit about the worlds.

T'ESS =
T' TU GAME!
Découper







cddt@riseup.net

LE
TE
RR
AIN
VA
GUE

n'est
~
personne

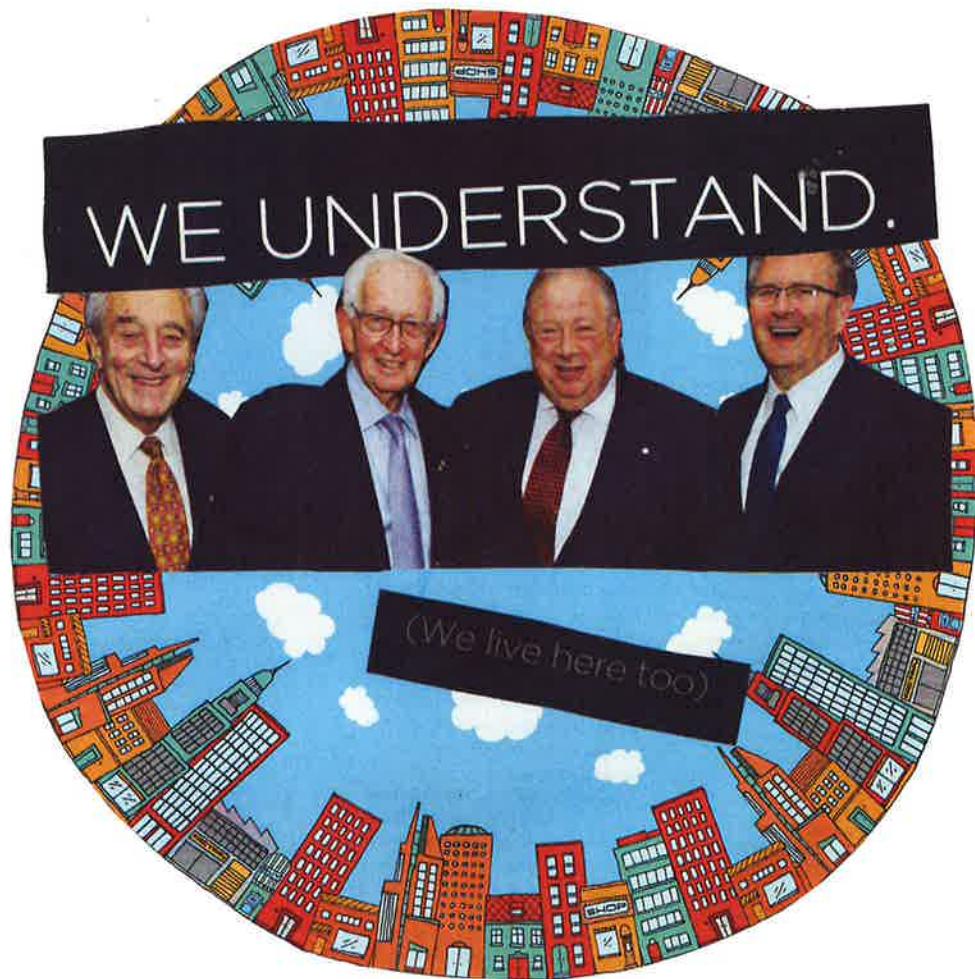
table des matières

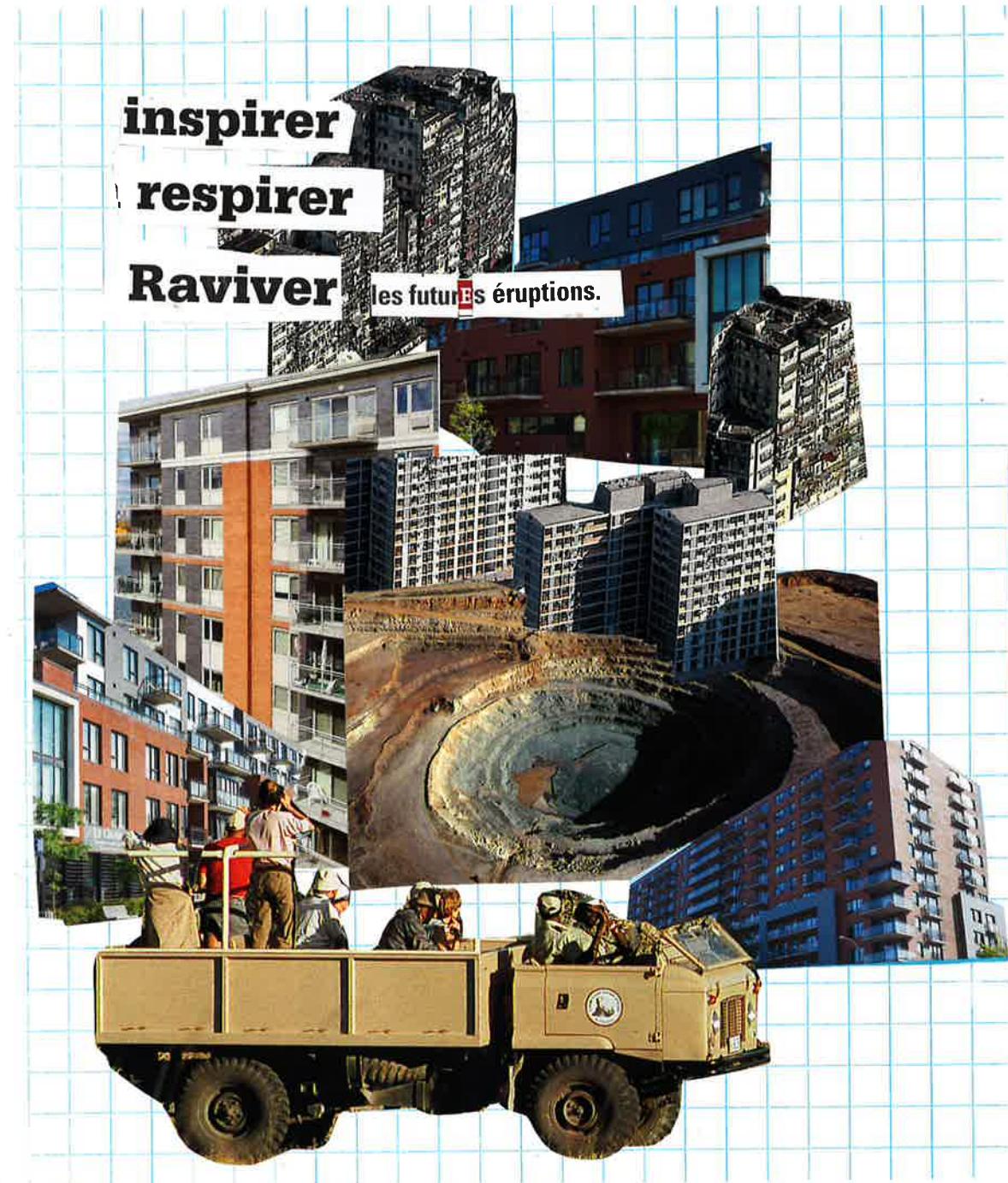
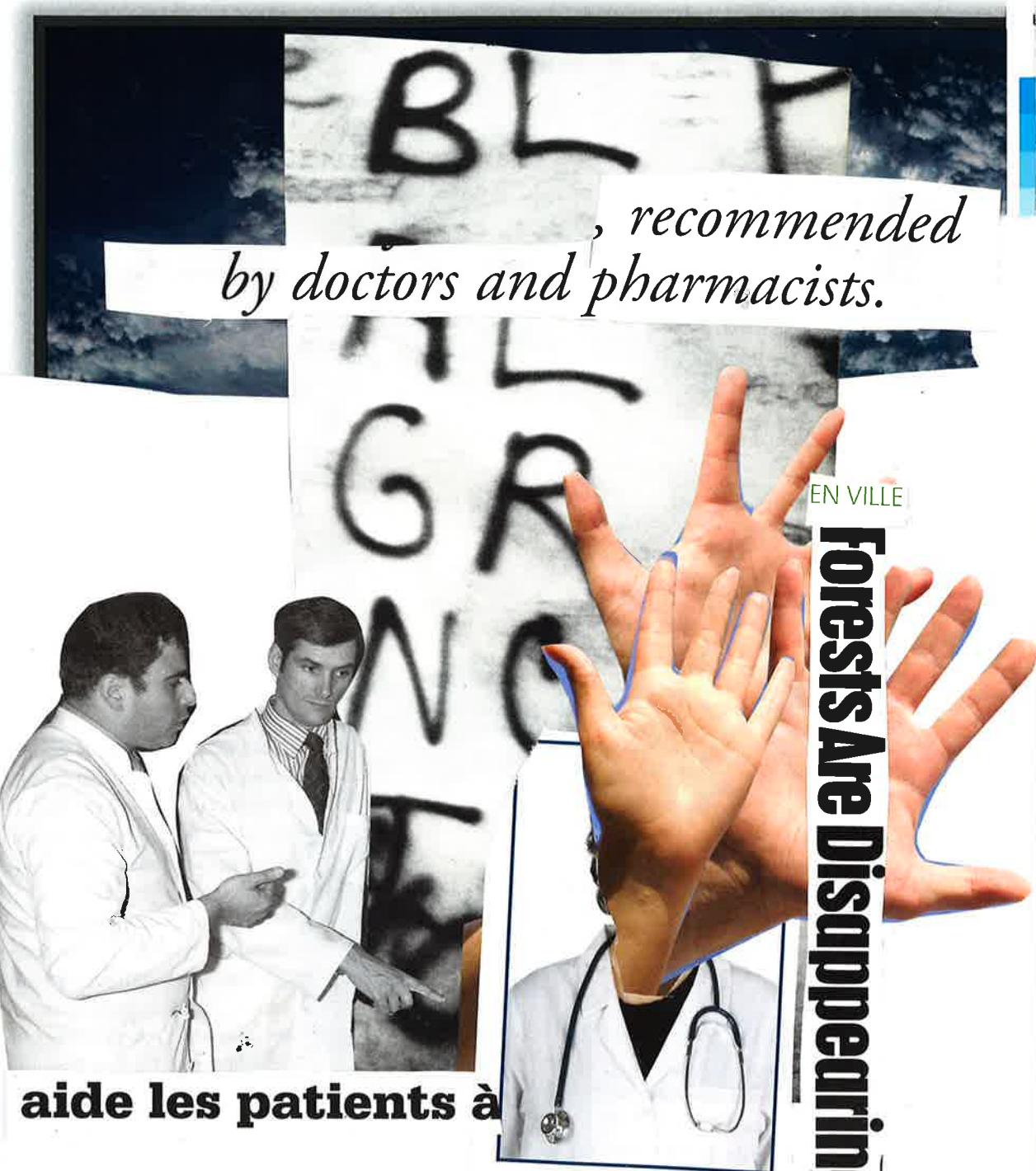
- Introduction. Le terrain vague n'est à personne. p. 4.
- Le Terrain Vague : des lieux habités. p. 6.
- La belle affaire.
- Cité de la logistique et condos. p. 9.
- Le Terrain Vague et le fleuve. p. 12.
- « L'âge de la musique ». p. 14
- Bloquer la Cité de la logistique. p. 16
- Carte. p. 18.

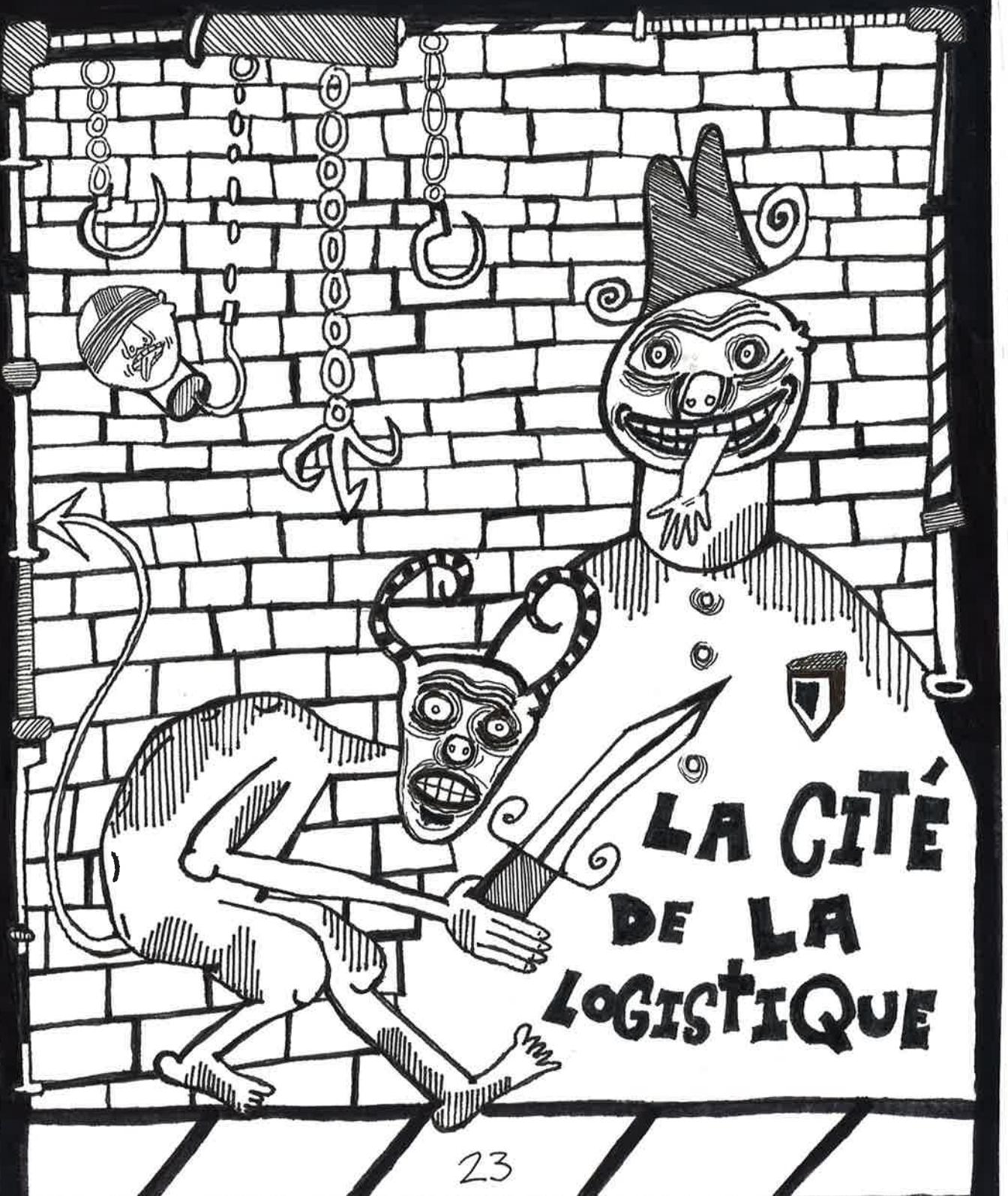


Merci au partisan de l'économie !

développement, progrès, richesses, travail...







Le terrain vague n'est à personne

Le Terrain Vague est un espace "vide" dans l'Est de Montréal. Un de ces lieux que l'on retrouve dans pratiquement toutes les villes : une frontière entre l'espace résidentiel et industriel remplie de mauvaises herbes, de verre cassé, de coyotes, de béton et traversée de voies ferrées.

Sur un nouveau condo, dressé comme une tour de guet surveillant un territoire, quelqu'un/e a inscrit à l'aide d'un stencil « LE TERRAIN VAGUE N'EST À PERSONNE ».

Pendant des années, ce secteur ne fut le lieu que de rares activités. Des trains y passent de manière intermittente. Des clôtures y sont construites, sabotées puis lentement relevées. Il y a peu, un horrible mur, une fine montagne, a été érigé pour protéger le condo du bruit. Le sol devant le mur a été barouetté : un processus d'élimination des intrants chimiques industriels polluant la zone. Le paysage ressemble à une mer gelée, pleine de sommets, des vallées de pierres et de terre. La plupart des vieux arbres entre lesquels nous accrochions nos hamacs et nos lumières ont été coupés.

Ce territoire en développement, nommé par la ville de Montréal « Cité de la logistique » se trouve entre l'avenue Souligny, au nord; le port de Montréal, au sud; l'Autoroute 25, à l'est; et la gare de triage, à l'ouest. Le projet proposé consiste à transformer ce lieu en une extension du port et de l'autoroute et d'y créer un « Centre logistique ». Un groupe de résident/es est en lutte depuis plus d'un an contre ce projet ainsi que le bruit, la poussière et le trafic qu'il génère. D'autres ont participé à ce mouvement de résistance en endommageant la machinerie et en nourrissant l'espace de leurs jardins et de leurs fêtes.

Si nous perdions le terrain vague, nous perdions du même coup un terrain de jeu, un espace vide, une frontière, un lieu pour pleurer et crier. Nous perdions un de ces rares espaces n'appartenant à personne, n'ayant pas de fonction, ne prenant sens qu'à travers ceux et celles qui l'investissent. Un parc, bien éclairé et quadrillé par la police et les agent-es du Canadien National (CN), d'où nous sommes expulsé/es après 23h et puni/es par des contraventions pour avoir eu du plaisir, c'est pas pantoute pareil.

Le Terrain Vague : des lieux habités

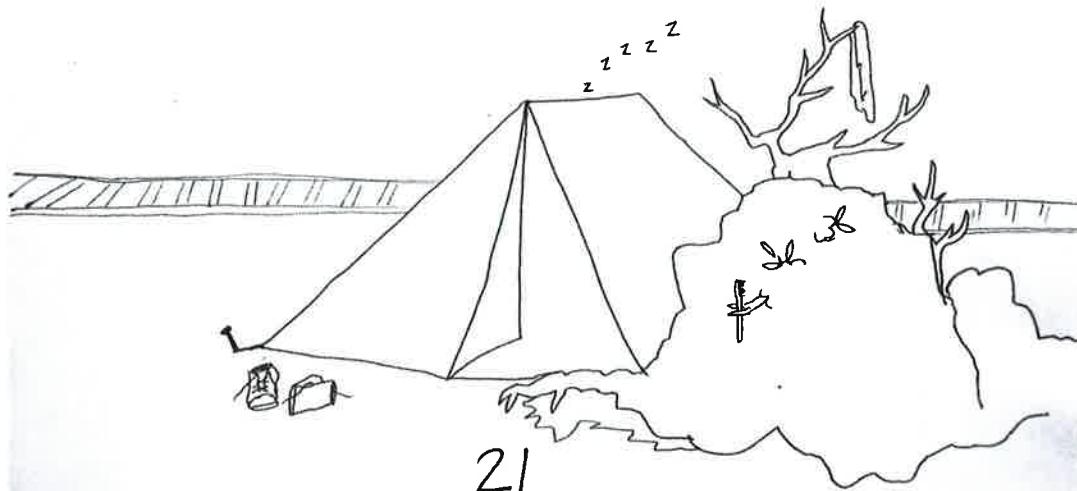
On en parle dans Hochelaga depuis que les vieilles industries ont quitté le quartier il y a 25 ans. Le Terrain Vague ? Un espace laissé vacant par une vague dépressive de l'économie que plusieurs fréquentent jour et soir en dehors de toute surveillance policière. Situé à l'Est d'Hochelaga, aux abords de la zone résidentielle, ce terrain abrite des enfants qui s'y baladent entre les trains, des graffeurs, des jardins sauvages et toute une vie se déployant hors des plans verts de la ville.

Au fil des ans, la « zone assomption sud », nommée ainsi par la ville et ses urbanistes, a été successivement promise à devenir une nouvelle usine, un Wal-Mart et une gare de triage. Le Terrain Vague attire donc depuis longtemps les regards des promoteurs. Sa terre contaminée semble les avoir fait fuir jusqu'à l'an dernier où Ray-Mont Logistiques, compagnie de transport, a débuté des travaux de décontamination. N'ayant pas encore reçu son permis de la ville, l'entreprise attend de pouvoir s'insérer dans le plan plus vaste de la Cité de la Logistique pour construire ses infrastructures.

Le Terrain Vague a donc échappé aux plans de l'urbanisme jusqu'à aujourd'hui. Produit de l'échec de l'économie, cet espace semble vide depuis le départ des usines. Mais en dehors de toute logique de rentabilité, une vie s'y est déployée. C'est ainsi que des mondes se sont construits dans les racines, les interstices et les limites du capital.



dort



21

L'espace inégal créé par l'économie est parsemé de ces trous, nouveaux et anciens qui se dérobent à la captation du capital. Alors que l'urbanisme tente de tout aménager, que l'économie essaie désespérément d'unifier dans ses réseaux un territoire fragmenté, le Terrain Vague se dresse comme l'île de ces fragments de monde peuplé d'usages.

À présent, la Cité de la Logistique menace de recouvrir de ses hangars, de ses rails et de ses routes ce qui a poussé là-bas. Des actes de sabotage de machinerie ont eu lieu. Des discussions éclatent partout. Le bruit et la poussière des machines inquiètent. Les résistances se croisent, se parlent. À quoi tenons-nous ? Comment vivre avec ce bout de terrain ?

Le Terrain Vague s'offre encore à nous pour être habité, pour se bâtir dans nos résistances.

La Cité de la logistique



Les deux .

7



LE TERRAIN VAGUE; OÙ ON

La belle affaire Cité de la Logistique et condos

On nous parle de développement. Montréal doit être compétitive, doit croître pour survivre dans ce monde. On nous parle d'économie. L'économie, c'est ce truc que tu dois bien traiter sinon elle part et là ta vie flanche. On l'évoque pour parler de tout. Et l'économie a son espace, c'est celui des grands projets d'aménagement. Condos et Cité de la Logistique, voilà le plan.

Deux économies semblent se déployer. D'un côté, celle de la promotion immobilière qui carbure à la construction et la vente de condos pour rénover les quartiers et en expulser les résidentEs. De l'autre, l'économie de la logistique, du transport et de l'industrie mondialisée qui prend l'espace urbain pour en faire un réseau de distribution.

Entre ces deux économies il y a l'urbanisme qui vise à tout faire pour que ça tienne ensemble : les quartiers doivent être vendus et le port de Montréal doit étendre ses activités pour faire compétition aux autres ports de la côte est. À l'urbanisme revient la tâche de nous vendre ces beaux projets à coups de consultations bidons et de marketing ridicule.

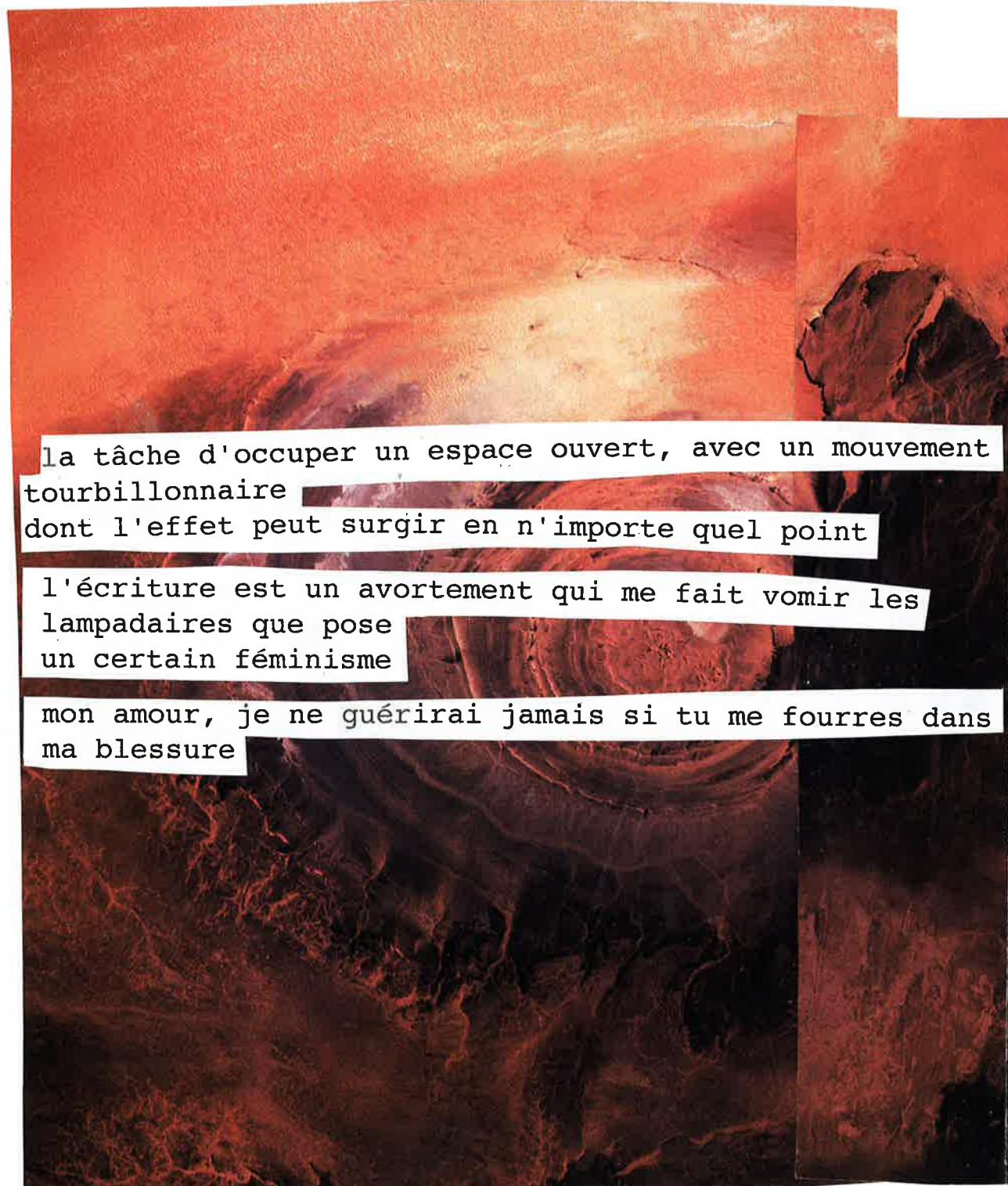
Parce que ces projets doivent passer. C'est tout. Rien à dire. Rien à faire. C'est Montréal, voir le Québec qui en a besoin. Là on comprend pas trop comment des habitations que l'on ne peut pas se payer et des hangars vont bien nous aider. La question n'est simplement pas là. Il faut que ça roule et pour que ça roule, ça prend plus de condos et de hangars.

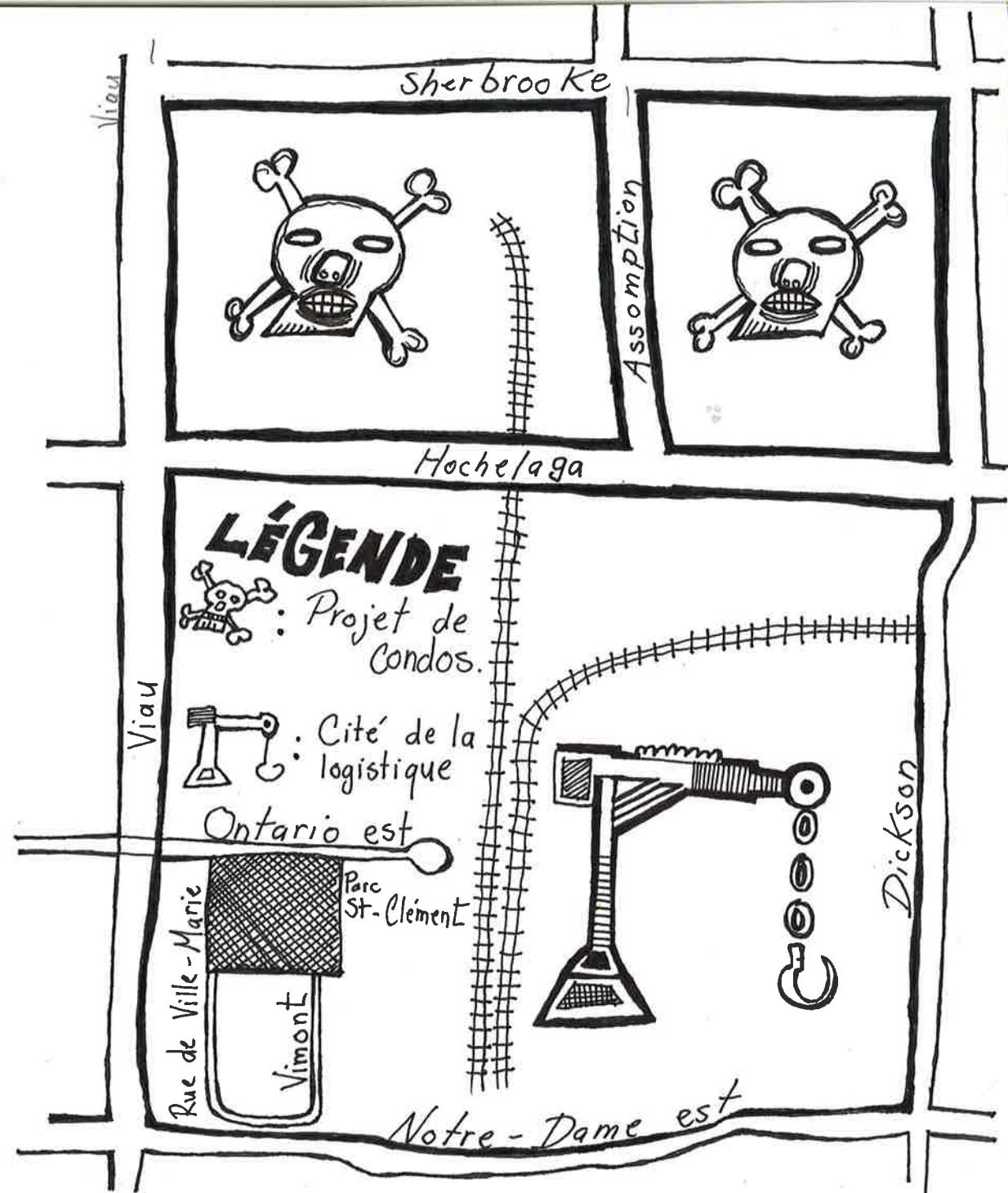
Les deux économies sont de même nature. Le cash doit circuler. Il peut prendre la forme d'immeubles ou de marchandises se baladant dans des trains et des trucks, mais il doit circuler pour croître. Voilà le point. Tout doit aller plus vite et qu'importe les vies et les mondes ravagés

dans le processus. C'est la manière dont l'on tient Montréal ensemble : un réseau de circulation de marchandises et de construction de buildings.

À ce point, c'est l'espace urbain lui-même qui semble se positionner contre nous par l'aménagement qu'en font ces économies. Peut-on encore parler de ville dans ce cas ? C'est un beau futoir dans lequel on nous force à vivre.

C'est là que la résistance contre ces projets devient un enjeu de reprise en main de nos vies. L'espace urbain est parsemé de territoires construits par des usages quotidiens. Ils tentent d'échapper à ces grands projets d'aménagement. Ils élaborent des mondes habitables contre le Plan qui nous est imposé. Ainsi, en luttant contre la Cité de la Logistique et les Condos, nous pouvons ouvrir de nouveaux espaces de vie.





LE TERRAIN VAGUE



Le Terrain Vague et le fleuve

Zone pollué et abandonné par l'industrie, Hochelaga boude un fleuve auquel sa population n'a pas accès. La relation du quartier avec le fleuve a toujours été médiatisée par le port de Montréal. Aujourd'hui, alors que le port veut s'étendre dans les terres avec le projet de Cité de la Logistique, les territoires du quartier seront plus que jamais impliqués dans l'économie du fleuve.

C'est que la « Nouvelle Cité de la Logistique » s'inscrit dans un vaste plan de rénovation et d'extension des installations portuaires sur le fleuve : la stratégie maritime du Saint-Laurent. Cette « stratégie » vise à permettre l'accélération de la circulation des marchandises et l'accueil de plus gros navires pour répondre aux exigences de l'économie de la logistique.

Alors que le gouvernement du Québec mise sur l'extraction des hydrocarbures et les mines du nord pour son développement économique, le fleuve et ses rives doivent être mobilisés. Une mobilisation qui entraînera encore plus de destruction pour la vie. En ce sens, la Cité de la Logistique n'est pas qu'un enjeu local de défense d'un espace que nous habitons, mais un enjeu global qui concerne tous les territoires menacés par les plans de l'économie du Québec.

Le gouvernement a déjà prévu une loi pour la grande région de Montréal pour favoriser ses projets. La loi 85 lui permettra l'expansion des « zones logistiques » et des « activités portuaires » en limitant les consultations publiques. Ce sera une vaste opération de dézonage de terres agricoles qui seront transformées en hangars, gares de triage et autres monuments érigés en l'honneur du Progrès.

La ville abrite des territoires. Ce sont des espaces habités auxquels nous tenons et dans lesquels nous désirons continuer d'évoluer, de penser et de vivre. La ville elle-même semble étouffante pour ces territoires. Elle comprend les espaces comme des vides à combler de projets rentables.

Contre cette logique, nous pensons que des usages multiples existent et par là, façonnent des territoires. Par ses projets, la ville, elle, essaie de rationaliser, compartimenter et de fonctionnaliser les usages. C'est pourquoi nous croyons qu'une lutte conséquente doit partir des usages pour viser à défendre les territoires. Par là, nous pouvons lier les questions urbaines et écologiques. Ainsi, la lutte contre la cité de la logistique offre à penser en commun avec les habitantEs des rives du fleuve qui verront le sol fracturé et des ports s'ériger sur leurs territoires.

La question de la vie ne pouvant pas se régler par des espaces verts aménagés, nous ne pouvons attendre après aucun programme urbain pour ré-habiter le monde. La vie a besoin d'espace extérieur à la discipline qu'impose l'urbanisme. Nous les construirons dans la lutte. Nous bâtirons ce qui nous manque. Dans un même élan, nous vivrons et attaquerons ce qui nous menace.



Bloquer la Cité de la Logistique

En janvier dernier, une présentation publique sous l'égide de la ville a été mise en place pour informer les citoyens des avancées du projet de la Cité de la Logistique. Charles Raymond et sa compagnie ayant entrepris des travaux, tout le monde semblait surpris. Un groupe de citoyens s'est formé à la suite de la rencontre pour obtenir une autre consultation qui a eu lieu au mois de juin suivant. Le groupe s'inquiétait du bruit, de la poussière et de possibles expropriations. À présent, le groupe *mobilisation 6000* attend le résultat des élections municipales et la nouvelle consultation finalement accordée par la ville qui aura lieu

Depuis la colonisation, le fleuve est la courroie de transmission de l'économie de la mort. Tous les chapitres de cette histoire ont été destructeurs : de la surpêche au dragage des fonds marins en passant par la destruction du territoire de Kahnawake pour la construction de la voie maritime. Alors qu'une nouvelle étape dans la guerre que l'économie mène contre la vie s'enclenche, les luttes passées contre cet aménagement autoritaire nous reviennent aujourd'hui à l'esprit. En dehors du temps de la marchandise, contre toute rentabilité, nous nous lions aux mondes passés et présents.

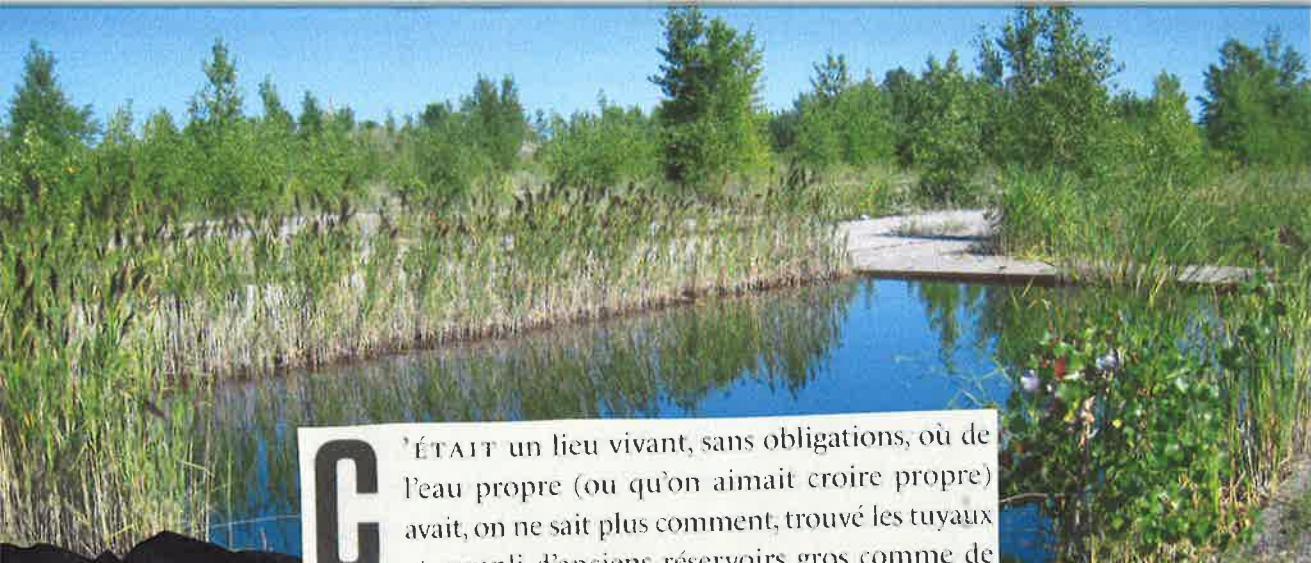
Plus que jamais les territoires habités et menacés peuvent se lier pour briser cette stratégie. Il nous revient la tâche de stopper là où nous vivons cette nouvelle offensive en défendant le Terrain Vague contre la Cité de la Logistique.



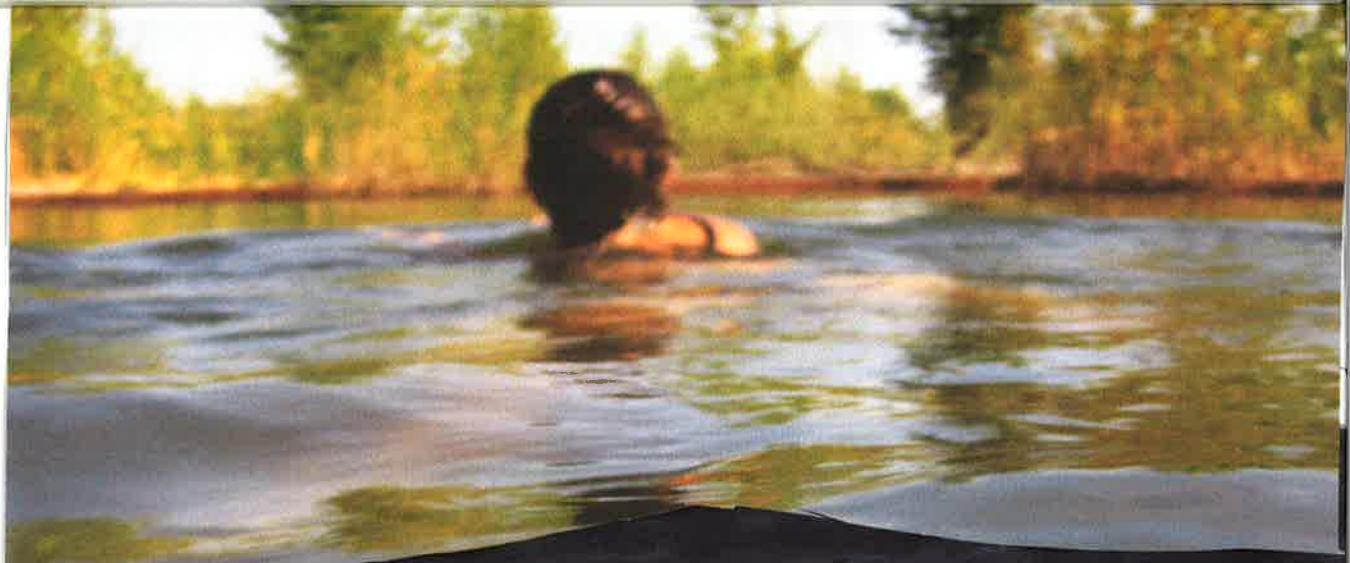
au printemps. Parallèlement, le Comité Bail a fait des sorties dans les médias pour exiger que le projet de résidences prévues dans la zone nord soit consacré au logement social.

Sorties médiatiques et consultations sont le lot de la lutte en milieu urbain où les institutions publiques ont plusieurs paliers de co-gestion. Levier nécessaire de lutte, ces espaces sont pourtant entièrement piégés par le pouvoir. Les moyens actuels ne répondent pas au sérieux de la situation.

En fait, les projets d'aménagement imposés nécessitent une mobilisation élargie fondée sur nos rapports aux territoires menacés. Car il s'agit bien de penser l'habitat, c'est-à-dire les lieux et le monde dans lequel nous vivons et ce, en dehors des logiques de rentabilité et des exigences de l'économie.



C'ÉTAIT un lieu vivant, sans obligations, où de l'eau propre (ou qu'on aimait croire propre) avait, on ne sait plus comment, trouvé les tuyaux et rempli d'anciens réservoirs gros comme de petites piscines creusées où des bancs de poissons rouges et blanches vivaient, mystérieusement, été après été. Pour s'y rendre, il fallait aller jusqu'au bout de la rue Ontario, puis plus loin encore, puis dépasser les tracks de chemin de fer. Les graminées sauvages dépassaient les deux mètres. Il n'y avait de béton que quelques îlots de graffiti par-ci par-là, et partout ailleurs c'était de l'herbe et des buissons coupants et ces arbres en hauteur dont les feuilles parlent fort en été. Dans les réservoirs, on se baignait, même si un été sur deux l'eau irritait la peau. La nuit, on faisait des feux avec les branches mortes des grands arbres. Dans l'herbe longue, on s'endormait, triste et seul ou entouré d'amis et ivre de soleil. C'était



dans Hochelaga. Tout au bout de la rue Ontario. Tu vois où c'est ? De l'autre côté des tracks. Vincent aimait beaucoup l'endroit. Au mois d'août, c'est là qu'il est allé pour se suicider. Il s'est pendu à un arbre. L'été suivant, il n'y a pas eu beaucoup de feux de camp là-bas. Le lieu sans nom était devenu le lieu de la mort d'un ami. J'y suis retournée une seule fois, et je n'arrêtais pas de scruter les arbres, comme si celui qui l'avait aidé à mourir me signalerait sa présence d'une manière ou d'une autre. Puis les saisons ont passé. Je ne sais pas si ce lieu existe encore. Je ne sais pas si l'eau souterraine (ou était-ce de l'eau de pluie ?) remplit toujours les fausses piscines. Je ne sais pas s'il y a eu, comme le voulait une rumeur, un développement de condos là-bas. Je ne sais pas s'il y a encore, de l'autre côté des tracks, tout au bout de la rue Ontario, des poissons qui vivent dans les réservoirs et des fous qui s'y baignent.

Ces lieux tranquilles où vivre et mourir en paix, il n'y en a presque pas. Il n'y en a presque plus. Et moins il y en a, moins on se souvient de cette autre vie, celle qui commence dans le ventre et qui éclate dans la gorge, dans les yeux, dans le sexe, dans nos langues qui touchent au soleil.